



Les Mofu-Diamaré du Nord-Cameroun. Histoire d'un ethnonyme. Pertinence d'une ethnie.

Olivier Langlois, Eric Garine

► To cite this version:

Olivier Langlois, Eric Garine. Les Mofu-Diamaré du Nord-Cameroun. Histoire d'un ethnonyme. Pertinence d'une ethnie.. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2001, pp.183-188. hal-02075221

HAL Id: hal-02075221

<https://hal.science/hal-02075221>

Submitted on 9 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les Mofu-Diamaré du Nord-Cameroun

Histoire d'un ethnonyme Pertinence d'une ethnie

Olivier Langlois (UMR ArScAn – Afrique)
& Eric Garine (UMR 7535, Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative)

Les « Mofu » : histoire d'un ethnonyme

Comme pour nombre d'ethnies africaines, l'ethnonyme « Mofu », est né de la réutilisation, par l'administration coloniale, de l'identification des sociétés humaines opérée par le groupe politiquement dominant, en l'occurrence les conquérants Peuls. De ce point de vue, l'histoire de l'ethnonyme Mofu est exemplaire, puisqu'il désigna, successivement, deux populations montagnardes culturellement très différentes. Sans parenté ni affinité particulières, elles finirent, dans les années 1945-50, par être regroupées au sein d'une entité administrative *mofou*, dont les limites varièrent selon les administrateurs coloniaux.

Si la confusion originelle, entre ceux qu'il est maintenant convenu de dénommer Mofu-Gudur et Mofu-Diamaré, est aujourd'hui reconnue par tous, on constate toujours une forte variation quant à la composition des ethnies mofu selon les auteurs considérés. Cette variation est aussi une manifestation des problèmes conceptuels posés par la notion d'ethnie. Ainsi, Jeanne-Françoise Vincent, à qui l'on doit l'essentiel des données ethnographiques et de l'étude anthropologique présentées ici, déclarait : « à propos du cas des Mofu, on saisit combien est fragile la distinction actuelle en groupes ethniques : c'est tout le problème de l'ethnie qui se pose » (1991 : 312). La classification ethnique à l'origine du groupe Mofu étant exogène, on peut s'interroger sur la pertinence de ce groupe, tant du point de vue analytique que de celui des intéressés. De fait, les Mofu du nord (Diamaré), comme du sud (Gudur), se dénomment eux-mêmes *ndu ma ngwa hay* ou *ndu ingwa hay* que l'on peut traduire littéralement par les « gens des rochers », *ngwa* désignant tout à la fois, le bloc minéral, le massif rocheux et « ... la montagne façonnée par l'homme, ayant sa propre identité, ses techniques, ses structures sociales et religieuses » (Vincent 1991 : 59). Cette expression sert généralement à désigner le groupe auquel le locuteur considère spontanément appartenir, et s'étend éventuellement à ses plus proches voisins. Ainsi, le groupe social, aux contours le plus clairement définis par les gens des rochers, inclut les habitants du massif montagneux habité par *ego* et ceux qui occupent les massifs les plus proches.

Considérons maintenant les seuls Mofu du nord ou Mofu Diamaré. Pour ces derniers, le terme « Mofu », dans son sens le plus large, trouve un semblant de pertinence lorsqu'on l'utilise pour désigner l'ensemble des populations qui vivent dans les monts Mandara. Pour certains aînés Mofu-Diamaré, le terme Mofu rassemblerait ainsi tous les montagnards, quelles que soient leur ethnie : les Mofu Diamaré, mais aussi les Mafa, les Kapsiki, etc. Pour d'autres, il ne servirait qu'à désigner la population montagnarde voisine dite « Mafa » (Vincent 1991 : 52-54).

Entre ces deux ensembles — son propre massif et l'ensemble de la chaîne montagneuse — l'habitant d'un massif se sentira plus ou moins fortement apparenté aux occupants des massifs environnants.

Si l'on prend en compte le point de vue rituel, l'occupant d'un massif se considère plus fortement apparenté au groupe qui occupe un massif voisin si celui-ci participe au même cycle de *maray*⁴ que s'il dépend d'un autre cycle. La similitude des pratiques religieuses est d'ailleurs le critère identitaire le plus couramment évoqué par les Mofu-Diamaré (Vincent 1991 : 70-71) : sacrifier le *maray*. Organiser la fête d'initiation des

⁴ La fête du *maray* est une cérémonie durant laquelle un taureau (*maray*) élevé durant plusieurs années dans une case est sacrifié aux ancêtres. Les sacrifices réalisés dans les différents massifs sont en relation les uns avec les autres dans le cadre d'une séquence qui est prescrite rituellement (Vincent 1991 : 72-77).

jeunes hommes (*mazgla*), ne pas circoncire ses enfants, respecter les mêmes interdits alimentaires, etc. constituent autant de raisons de se considérer comme « frères ».

Cependant, la stabilité de ces critères résiste mal à un examen systématique :

- La pratique du sacrifice du *maray* est respectée par les Mada, installés au nord des Mofu-Diamaré, qui ne sont pas considérés comme des gens des rochers par ces derniers.
- L'absence de circoncision ne permet pas non plus de circonscrire l'ensemble des montagnards, ni même les non-musulmans.
- Certains interdits alimentaires sont partagés par des montagnards et des groupes des plaines, alors même que des groupes qui se disent frères respectent des interdits différents.

Finalement, les critères de l'identification ethnique utilisés par les gens des rochers apparaissent mouvants et polymorphes. Les intéressés, bien que se considérant comme partie d'un même ensemble culturel, se voient dans l'impossibilité de définir spontanément une limite stable et univoque à cet ensemble, mais aussi d'en préciser les caractères discriminants.

Cette vague « conscience identitaire » suffit-elle à valider l'existence d'un ensemble culturel Mofu-Diamaré qui, selon Jeanne-Françoise Vincent, regrouperait les habitants des massifs de Meri, Duvangar, Durum, Wazang, Dugur, Tchere, Molkwo, Mboku, Gemzek et Zulgo (Vincent 1991 : 62, carte 5) ? N'existe-t-il pas de critères plus « objectifs » pour circonscrire un ensemble Mofu-Diamaré ?

Quelques caractères distinctifs

Nous considérerons tout d'abord quelques caractères classiquement utilisés pour distinguer les différentes communautés humaines. Puis nous examinerons quelques éléments de la culture matérielle, parmi les plus « visibles ».

- *La langue.* Du point de vue linguistique, l'ensemble Mofu-Diamaré ne présente aucune homogénéité ni spécificité. En effet, si l'on en croit les études lexicostatistiques (Barreteau 1987 ; Barreteau, Jungrathmayr 1991), les langues parlées par les gens des rochers ne sont pas plus proches entre elles que des autres langues du groupe mafa.
- *L'histoire.* Au sein d'un même massif, les origines des différents groupes familiaux sont diverses, et reconnues comme telles par les acteurs. Ainsi, des groupes lignagers aux histoires très différentes appartiennent à un même massif, et cohabitent dans le cadre des mêmes institutions politiques, rituelles et sociales.
- *L'organisation socio-politique.* Elle ne semble pas davantage définir un ensemble Mofu-Diamaré. On pourrait certes remarquer que, parmi les montagnards, les gens des rochers sont souvent organisés en puissantes chefferies. Toutefois, tous les *ndu ma ngwa hay* ne sont pas organisés ainsi, alors même que la chefferie de Gudur est là pour montrer que, même en montagne, la centralisation du pouvoir n'est pas l'apanage des Mofu-Diamaré. On pourrait également penser que les Mofu-Diamaré se différencient de la plupart des occupants des monts Mandara par l'absence d'endogamie des « forgerons ». Toutefois, ce caractère, qui permet effectivement de distinguer l'organisation sociale des Mofu-Diamaré de celles de leurs voisins méridionaux (Mafa, Mofu-Gudur, Kapsiki, etc.), est courant dans les Mandara septentrionaux (Podokwo, Mouktele, Mora, etc.).
- *Les pratiques religieuses.* Bien que souvent considérées comme des critères d'appartenance à un groupe ethnique, les pratiques religieuses des Mofu-Diamaré ne leur sont pas non plus spécifiques. Le culte des ancêtres est présent sur l'ensemble des Monts Mandara. Le culte des esprits de lieu (*mbolom*) est pratiqué par les Mafa (*kokwor*), les Mofu-Gudur (*halahay*), les *giziga* (*wulger*), etc. Le *maray*, bœuf emmuré, est aussi sacrifié par les Mafa, les Mada et les Hide ; autrefois, il l'était également par les Muyeng.

Finalement, parmi ces éléments essentiels de la vie collective, aucun ne permet, à lui seul, de définir de façon stable une identité Mofu-Diamaré.

- *L'architecture.* Selon C. Seignobos (1977, 1982), il existe un archétype architectural mofu défini par une organisation générale spécifique⁵ et des éléments originaux⁶. Cet archétype — qui intéresse les Mboku, les Meri, les Wazang-Duvangar-Durum et les Gemzek — se distingue aisément des autres archétypes régionaux : mafa à l'ouest, podokwo au nord, daba à l'ouest et *giziga* à l'est. En périphérie de l'aire d'extension de l'archétype mofu, différentes

⁵Case vestibule servant de chambre au chef de famille, regroupement de tous les greniers dans une pièce unique (*dal-hay*) chambre à coucher commune à toutes les femmes (*gudok*), couronne de cuisines individuelles autour du *dal-hay*.

⁶Greniers « cyclopes », imposante case des greniers à claies de tiges de mil et toit à dlangez, aire individuelle de battage, cuisines en argile lissée sur socle de pierres, chambre à coucher en pierres retaillées.

variantes marquent plus ou moins nettement une transition avec les archétypes voisins. On trouve de telles variantes à l'est, sur les massifs de Molkwo, Muyeng, Tchere, Dugur et Mekeri ; au nord-ouest, sur les massifs de Zulgo et Mineo ; au sud, en pays mofu gudur. On remarque ainsi que les limites de l'ensemble mofu-diamaré, défini par J.-F. Vincent, dépassent celles de l'archétype architectural mofu, mais sont comprises dans l'aire des variantes. On remarque aussi que ces dernières peuvent correspondre à des groupes considérés par les gens des rochers comme parfaitement étrangers, les Muyeng et les Mofu-Gudur.

- *La céramique*. Bien qu'elles n'aient pas fait l'objet d'études détaillées, il semble que les poteries produites par les Mofu-Diamaré présentent d'importantes analogies, tant technologiques⁷ que morphologiques⁸ et stylistiques⁹. Les nombreuses variantes relèvent manifestement d'une même tradition dénommée « tradition de Tokombéré » (MacEachern 1990) qui est partagée, non seulement par les différents groupes définis comme Mofu-Diamar par J.-F. Vincent, mais aussi par les Mada et les Giziga-Marva, voire les Uldeme.
- *Le vêtement traditionnel*. Nous disposons encore d'une moindre documentation concernant le vêtement traditionnel qui a aujourd'hui disparu. Toutefois J.-F. Vincent a, semble-t-il, constaté, il y a de cela une vingtaine d'années, une uniformité de la tenue vestimentaire des femmes sur l'ensemble de l'aire Mofu-Diamaré¹⁰. « Cette tenue (...) permettait d'identifier immédiatement une 'femme des ngwa', et de la différencier d'une femme mofu-gudur ou giziga, à plus forte raison d'une femme peule. » (Vincent 1991 : 79).
- *Pratiques agraires*. Si nous disposions des données nécessaires, d'autres techniques et productions matérielles pourraient certainement être évoquées pour mettre au jour l'ensemble Mofu-Diamaré : les pratiques agraires, par exemple (telle l'habitude de couper le mil au pied et non à mi-hauteur ou celle de faire sécher le mil sur le champs et non sur des séchoirs ; Vincent 1991 : 79) ou certains procédés alimentaires, etc.

Ainsi, lorsqu'un observateur extérieur (Peul, administrateur, chercheur, etc.) les place en position de le faire, la tradition architecturale, la tradition céramique et les habitudes vestimentaires, associées à l'ensemble Mofu-Diamaré, semblent avoir une répartition qui peut se calquer grossièrement sur les limites définies par les membres de cet ensemble. On peut ainsi se demander quels rapports lient le sentiment d'appartenance à un même ensemble culturel et le fait de vivre dans même environnement matériel ? J.-F. Vincent remarque à ce sujet que, même si les critères matériels ne sont pas mis spontanément en avant par les intéressés, « ils renforcent néanmoins la classification qu'ils opèrent eux-mêmes car l'existence d'un ensemble *ndu ma ngwa hay* se manifeste par l'existence de nombreuses techniques aisément repérables de l'extérieur. » (J.-F. Vincent 1991 : 77).

Ce constat permet ainsi à J.-F. Vincent (1991 : 81) de considérer que :

« Malgré quelques points de divergence, l'identité ethnique des *ndu ma ngwa hay* existe. Elle se manifeste sur un double plan. Le premier, celui qui apparaît immédiatement aux observateurs, est celui des techniques matérielles. Le second, moins visible et pourtant celui qui est principalement retenu par ces montagnards, est l'existence de fêtes religieuses identiques ».

Dans un tel cas, la culture matérielle n'est sans doute pas étrangère au maintien d'une d'identité « culturelle » mofu-diamaré. C'est probablement la culture matérielle et sa « visibilité » qui explique la reconnaissance, par les Peuls et à leur suite par les administrateurs coloniaux, d'un groupe mofu. Il est aussi amusant de considérer que les conquérants peuls, les administrateurs coloniaux, les ethnologues et, dans une certaine mesure, les intéressés eux-mêmes s'accordent pour admettre l'existence d'un ensemble Mofu-Diamaré, sans pour autant trouver de raison « objective » à cela — si ce n'est, dans le cas de certains observateurs extérieurs, la similitude de certaines productions matérielles. L'analyse de ces productions matérielles apparaît ainsi comme un élément important pour comprendre une société ; et ce, même lorsque l'on a accès au discours.

Implications archéologiques

Les données ethnographiques mentionnées ne sont pas sans implications archéologiques. Considérant ce que nous savons des Mofu-Diamaré, le remplacement, il y a environ deux siècles, des

⁷ Le montage par adjonctions de colombins (C), par moulage, puis adjonction de colombins (MC) ou par moulage intercalé entre deux épisodes d'adjonction de colombins (CMC).

⁸ Le vase de portage des liquides à deux anses bipartites est particulièrement caractéristiques.

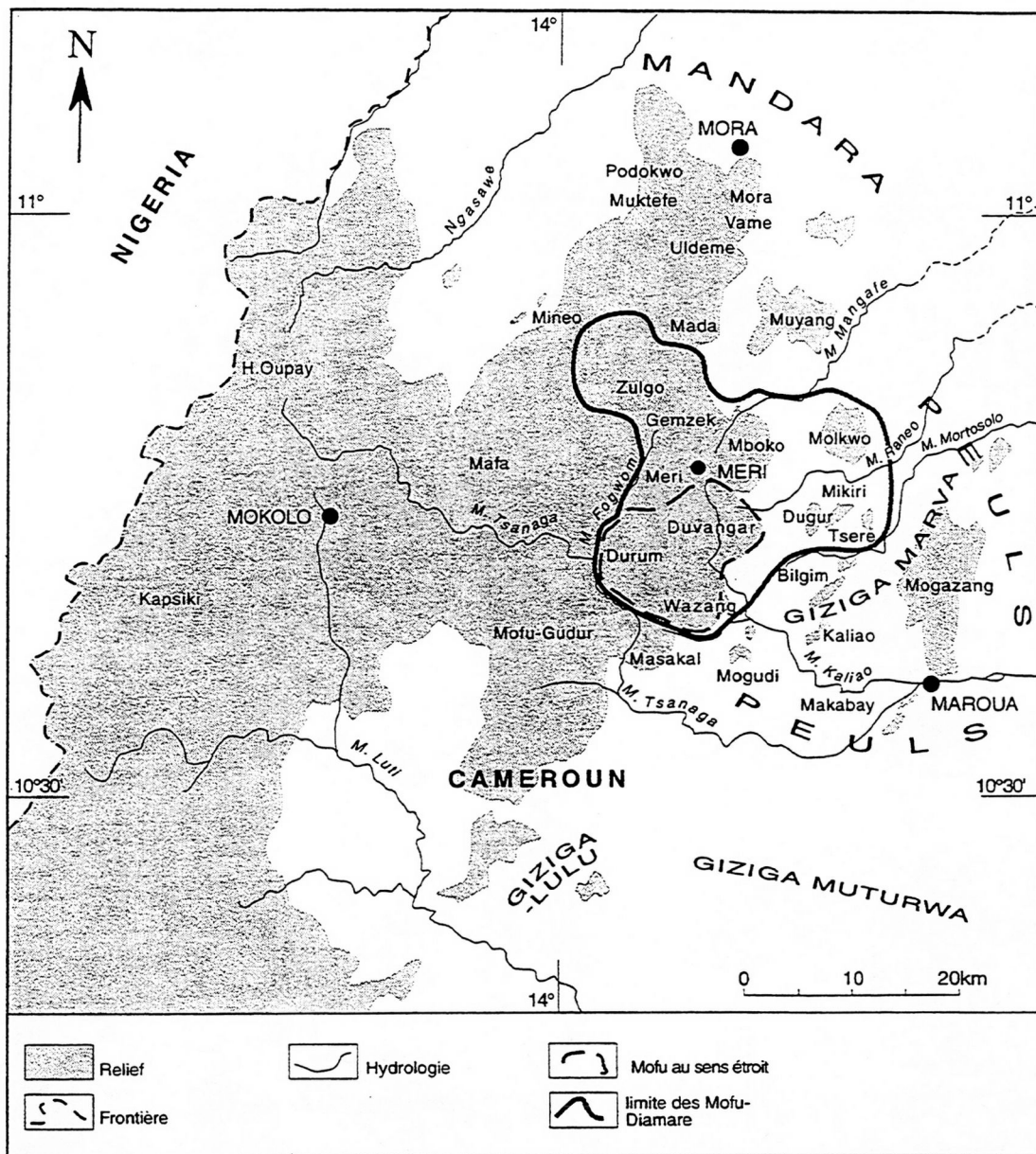
⁹ Différents décors sont spécifiques : l'impression roulée d'une roulette de fibres, les rainures parallèles qui imitent les traces inter-colombins volontairement préservées sur les cols des anciennes jarres.

¹⁰ « Au début de nos enquêtes, dans les années 1970, cette grosse ceinture se rencontrait d'un bout à l'autre de l'aire Mofu Diamaré, chez les Gemzek, Molkwo, ou Mikiri et jusque chez les habitants de Wazang, avec seulement de légères différences d'un groupe à l'autre. » (Vincent 1991 : 78)

traditions céramiques antérieures par la TC11 — tradition céramique qui n'est autre que l'équivalent archéologique de la tradition ethnographique dite de Tokombéré — ne sera pas interprété comme la marque un changement « ethnique », mais plutôt comme le témoignage d'un changement de civilisation. À l'instar des actuels Mofu-Diamaré, les auteurs de la TC11 n'avaient pas nécessairement conscience d'appartenir à un même groupe ethnique. En revanche, ils relevaient probablement d'une même civilisation caractérisée par des pratiques matérielles, sociales et symboliques proches. Par extension, la douzaine de traditions céramiques archéologiques, identifiées dans la région (Marliac 1991 ; Langlois 1995) furent interprétées comme les marques de différentes civilisations, dont l'existence même pu n'être ressentie que de manière très vague par leurs représentants. Que l'identité culturelle soit fortement ressentie ou qu'elle soit diluée et variable importe peu. L'important, pour qui s'intéresse à l'histoire d'une région, est finalement qu'il existe localement une relative adéquation entre cette identité culturelle et la culture matérielle. Au sud du bassin Tchadien, cela semble le cas. Si bien qu'une étude globale des cultures matérielles anciennes et actuelles devrait permettre de circonscrire différentes aires culturelles et, considérant leur évolution, de construire une histoire des civilisations.

Éléments bibliographiques

- Barreteau D. 1987. Un essai de classification lexico-statistique des langues de la famille tchadique parlées au Cameroun. In : *Langues et cultures dans le bassin du lac Tchad*, journées d'études ORSTOM, Paris, sept. 1984, p. 43-77. Paris : Ed. ORSTOM. Colloques et Séminaires.
- Barreteau D., Jungraithmayr H. 1991. Calculs lexicostatistiques et glottochronologiques sur les langues tchadiques. In : *Datation et chronologie dans le bassin du lac Tchad*, Séminaire du réseau Méga-Tchad, ORSTOM, Bondy, sept. 1989, p. 103-140. Paris : Ed. ORSTOM. Colloques et Séminaires
- Langlois O. 1995. *Histoire du peuplement post-néolithique du Diamaré (Cameroun septentrional)*. Thèse de l'Université de Paris I, 3 vol., 797 p.
- MacEachern S. 1990. *Du Kunde: Processes of Montagnard ethnogenesis in the northern Mandara mountains of Cameroon*. Thèse, Université de Calgary, Alberta, 321 p.
- Marliac M. 1991. De la préhistoire à l'histoire au Cameroun septentrional. Paris : Ed. ORSTOM. Etudes et Thèses, 2 vol., 944 p.
- Seignobos C. 1977. *L'habitat traditionnel au Nord-Cameroun*. Paris : UNESCO. Etablissements humains et environnement socio-culturel, 3, 70 p.
- Seignobos C. 1982. *Nord Cameroun, Montagnes et Hautes-Terres*. Roquevaire : Parenthèses. Architectures traditionnelles, 188 p.
- Vincent J.-F. 1981. Eléments d'histoire des Mofu, montagnards du Nord-Cameroun In : *Contribution de la recherche ethnologique à l'histoire des civilisations du Cameroun*, Colloque inter. du CNRS, n°551, sept. 1973, vol. 1., p. 273-295. Paris : CNRS.
- Vincent J.-F. 1991. *Princes montagnards du Nord-Cameroun*. Paris : L'Harmattan, 2 vol., 774 p.



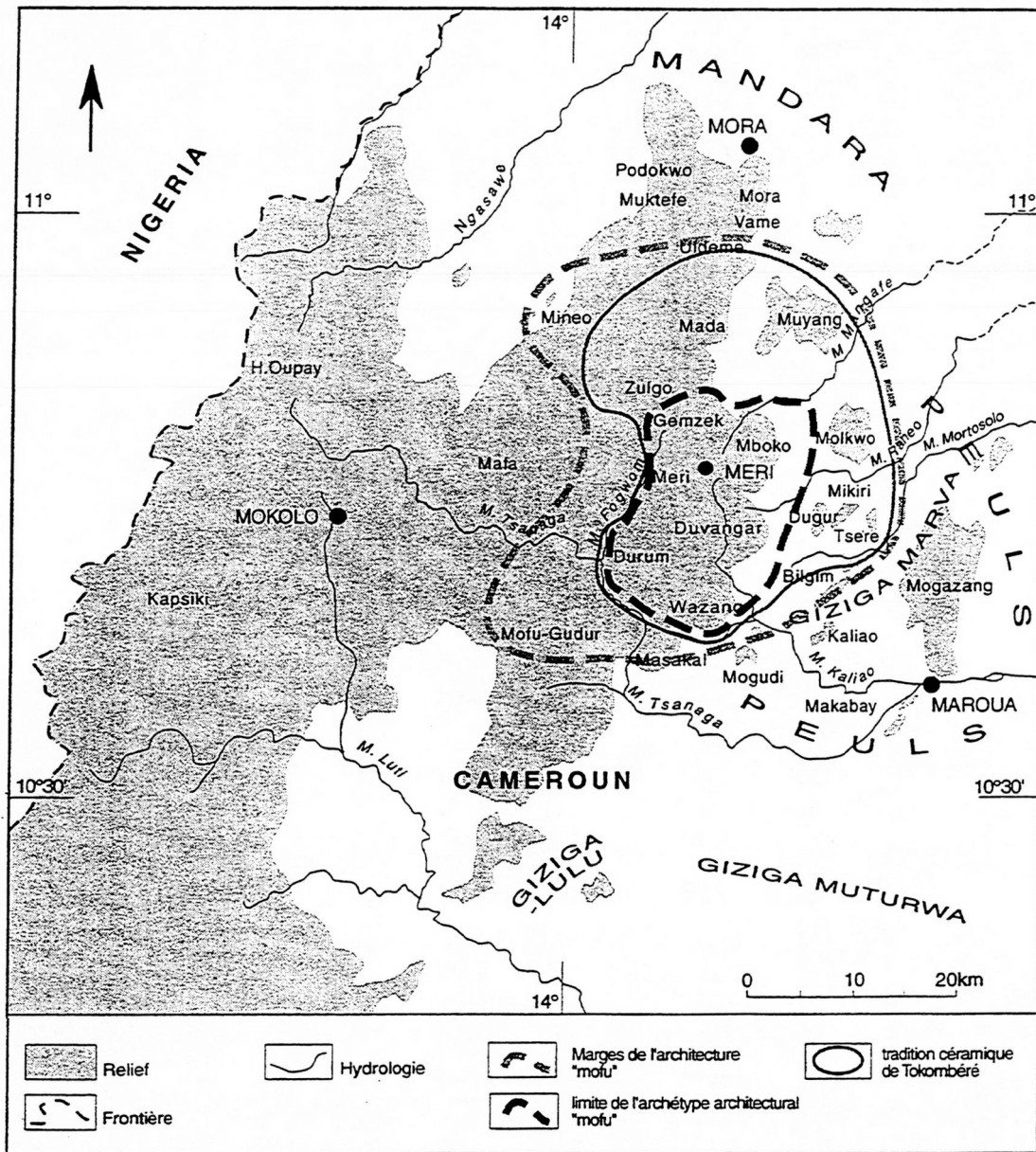
Cartographie Catherine FINETIN, UMS-844-CNRS

Maison d'Archéologie & d'Ethnologie - René Ginouvès

d'après J.F. Vincent, 1991

Mofu, limite Mofu-Diamare

N° 99-47



Cartographie Catherine FINETIN, UMS-844-CNRS

Maison d'Archéologie & d'Ethnologie - René Ginouvès

d'après J.F. Vincent, 1991 · Marges, limites architecture "mofu"-céramique de Tokombéré N° 99-49